

douane. N'ayant d'autre bagage que nos bréviaires, l'inspection est bien vite faite, et nous voilà dans la rue à la recherche de l'église catholique, que nous savions avoir pour curé le Rév. M. Smyth, pour lequel nous avons une lettre d'introduction. Nous hésitions sur la direction à prendre, lorsqu'un jeune homme à mine bienveillante, nous entendant parler français, nous accoste.

—Vous cherchez l'église catholique ? Et bien, suivez-moi, je vais vous y conduire.

—Vous êtes français ?

—Non, je suis danois et l'un des employés de l'église.

Nous marchons donc à la suite de ce guide, tournons un coin de rue, traversons un jardin public où maints objets nouveaux frappent mes regards, mais dont je remets l'examen à quelques quarts d'heure plus tard, et entrons au presbytère. M. le curé Smyth nous accueille avec une politesse charmante et nous conduit sans plus tarder à la sacristie pour la célébration de la sainte messe, à laquelle je tenais fort pour remercier Dieu de l'heureuse traversée que nous venions de faire. M. Huart, trop fatigué du malaise éprouvé à bord, ne se sentit pas capable de célébrer.

L'église, quoique petite, était tenue dans un grand état de propreté, et une vingtaine de personnes qui assistèrent à ma messe s'y montrèrent dans la tenue la plus convenable et la plus attentive.

M. Smyth nous invite à prendre le déjeuner avec lui, et après une demi-heure de conversation avec ce brave curé, auquel nous ne reconnaissons qu'un défaut, celui de ne pas parler français, nous prenons congé de lui pour retourner à notre bateau, car l'on nous avait assigné 9 h. pour le moment du départ.

Mais comme nous avons encore plus d'une heure à notre disposition, je ne veux pas laisser la ville sans faire une courte, mais attentive étude de sa physionomie et surtout de ses productions naturelles.